*Quatre regards sur un même thème*

# QU'Y A-T-IL

## UNE FASCINATION UNIVERSELLE

**Josiane WOLFF**
***Présidente du Centre d'Action Laïque du Brabant wallon***

**Avec ou sans Dieu, la question demeure : y a-t-il une persistance de notre conscience après la mort ?**

*Il nous a quittés. Il s'est éteint. Il est allé rejoindre l'Orient éternel*… sont des métaphores bien utiles pour éviter de nommer la Mort, cette Camarde qui, comme le chantait Brassens « *nous poursuit d'un zèle imbécile* ». Bien qu'après le dernier souffle il soit scientifiquement impossible de connaître la suite de l'histoire, beaucoup prétendent savoir. Saisis d'un vertige infini devant un potentiel non-être, ils plantent leur graine d'imaginaire dans le terreau de leur famille cultuelle ou philosophique.

### L'ÉNIGME ROMANCÉE

Dès trois mille cent av. J.-C., en Égypte ancienne, le '*voyage vers le jugement'* est remarquablement illustré sur les murs des tombeaux. Il y apparaît que le cœur, à sa pesée dans le monde supranaturel, devra se montrer plus léger qu'une plume, prouvant ainsi qu'il n'est pas alourdi par des fautes. Il se peut que la notion de péché date de cette époque où, déjà, respecter les valeurs religieuses assurait une '*sortie au jour'*, une '*entrée dans le principe lumineux'.*

Plus près de nous, dans les années 1990, un film de science-fiction américain, *L'Expérience interdite* de Joël Schumacher, nous raconte un projet (pouvant être qualifié de kamikaze) mené en secret par quatre étudiants : provoquer un arrêt cardiaque durant quelques instants et revenir à la vie à coup de défibrillateur. À tout prix vouloir savoir ! Mais comme de nombreuses investigations neurologiques l'ont désormais prouvé, quand bien même le cœur s'arrête, la conscience n'a pas encore pour autant '*quitté le corps'*…

### BIEN LOIN D'UN TRAITÉ D'ATHÉISME

Parmi mes amis laïques, peu imaginent l'Éden. Certains comparent le souvenir qu'ils laisseront au parfum d'une bougie qui s'éteint lorsque d'autres me disent trouver l'apaisement dans l'idée de la transmission. Ils se décrivent comme les maillons d'une chaîne humaine qui se souviendra de ce qu'ils furent et de ce qu'ils firent. Ils postulent que la mort est sans contenu métaphysique et ne sert qu'à renouveler l'espèce pour la perpétuer par la simple transmission de gènes. Dans tous les cas, il semble que la question de l'au-delà ne constitue pas pour eux un problème fondamental.

Ils s'opposent par ailleurs avec force à celles et ceux qui, férus d'ésotérisme, tenteraient de se réclamer de la science pour prouver une existence post-mortem en invoquant par exemple des expériences de mort imminente, tant il est vrai que cela ne signifie en aucun cas être allé au-delà et en être revenu. Personnellement, lors d'inévitables débats sur le sujet, je tente toujours, autant que faire se peut, d'écarter les intimes convictions stériles sur l'(in)existence de Dieu, car, avec ou sans Lui, la question demeure : *y a-t-il une persistance de notre conscience après la mort* ?

Dans mon tout jeune âge, j'imaginais saint Pierre sur un nuage indiquant d'un doigt autoritaire la direction du paradis ou de l'enfer. Mais très vite mon sens critique s'est rebellé. Le Dieu proposé par les petites Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul qui tentaient de m'éduquer, ce Dieu fait *d'Amour et de perfection,* ne pouvait pas avoir imaginé l'Enfer, pas plus qu'avoir créé les humains pécheurs pour venir ensuite leur demander des comptes. Cela me paraissait d'un sadisme bien indigne…

Alors, à mon jour dernier, que trouverai-je de l'autre côté du Styx, pour peu que Charon, satisfait de mon obole, consente à me faire traverser ? Je n'en sais fichtre rien ! Je pense que j'aimerais juste un espace-temps dans lequel la conscience est suspendue en attendant de s'incarner à nouveau... ou pas. ■